

JE RIS, TU RIS... NOUS APPRENONS



SAUL BOGATTI
Professeur
Cégep Garneau

CONTEXTE

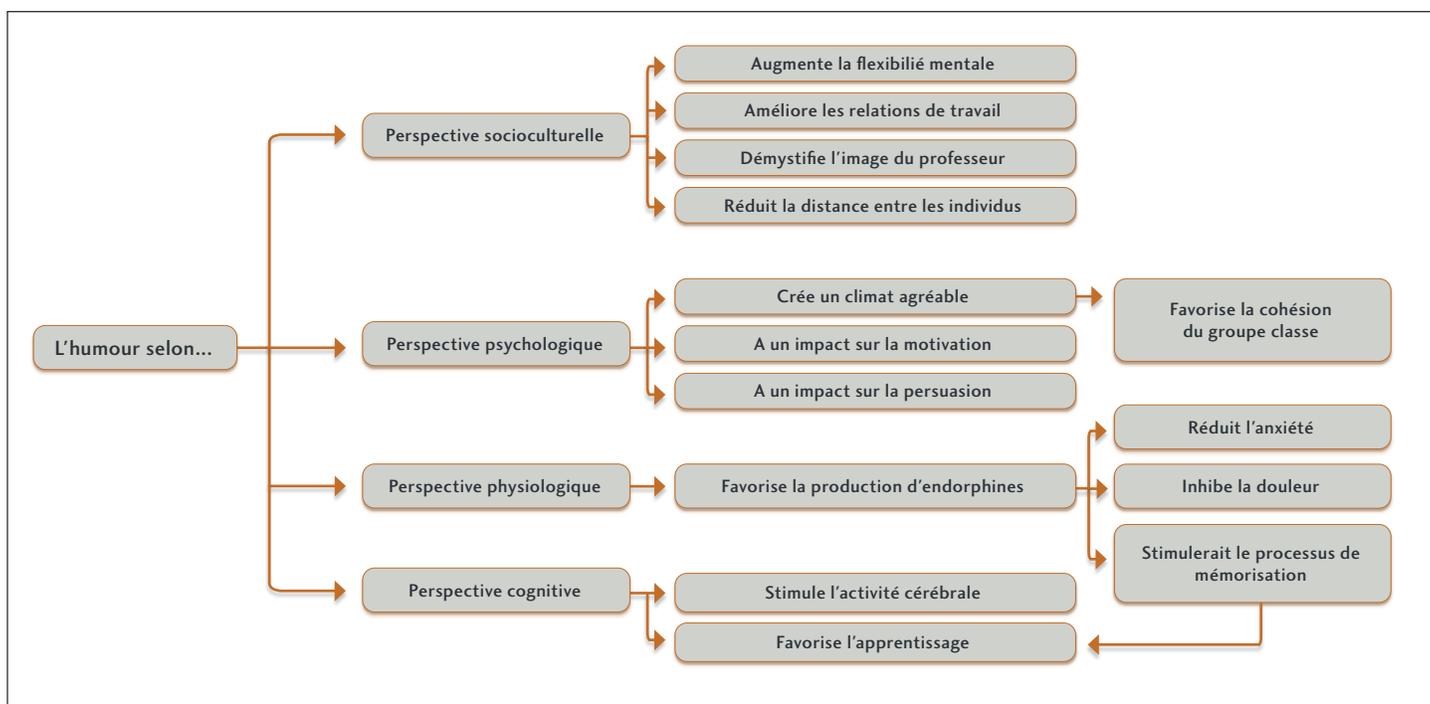
Depuis quelque temps, dans le cadre du cours *Italien I* offert au Cégep Garneau, les résultats des évaluations en lien avec le vocabulaire ont été décevants : erreurs nombreuses, absence de réponses, moyennes faibles et difficultés à réutiliser les mots appris. Ce constat préoccupant m'a amené à considérer que l'approche pédagogique pour l'apprentissage du vocabulaire nécessitait sans doute des améliorations. Pour mieux comprendre cette réalité, j'ai tenu des rencontres informelles avec des étudiants afin d'avoir une meilleure idée des savoirs retenus. Les connaissances aisément rapportées faisaient occasionnellement référence à des mots présentés avec humour. J'en suis donc venu à me poser la question suivante : et si l'humour avait un impact sur l'apprentissage et la réutilisation des connaissances ?

Certains d'entre nous, en tant que professeurs ou anciens étudiants, avons probablement constaté que l'humour en classe avait des effets positifs, notamment l'instauration d'un meilleur climat et d'une plus grande complicité entre professeur et étudiants. Mais est-ce que l'humour pourrait aussi seconder l'apprentissage ? Et si la réponse était oui, comment alors s'en servir profitablement ? Quelles sont les conditions pour que

l'humour soit efficace au regard de l'apprentissage ? Après avoir rêvé de la réception du prix Nobel pour l'idée novatrice d'exploiter l'humour pour favoriser les apprentissages, j'ai découvert que la recherche scientifique s'était auparavant intéressée au sujet. La **figure 1** présente les effets que l'humour aurait en classe, selon différentes perspectives.

FIGURE 1

L'HUMOUR ET SES EFFETS





Selon la communauté scientifique, l'humour stimulerait l'activité cérébrale et le processus de mémorisation favorisant l'apprentissage (Seidman, 2016). Pour Matarazzo, Durik et Denlaney (2010), l'humour véhicule des émotions telles que le plaisir, l'excitation et la surprise. Ces émotions semblent favoriser la mémorisation des connaissances et, selon Bélanger (2011), les émotions vécues en classe pourraient se compter parmi les interventions d'un professeur pour favoriser la construction du savoir chez les étudiants. Les chercheurs ont établi un lien entre *émotions et efficacité de l'apprentissage*, car la stimulation des différents facteurs émotionnels (estime de soi, empathie, motivation) peut faciliter le processus d'apprentissage (Rémon, 2013).

Les résultats des recherches d'un certain nombre de chercheurs (Aria et Tracey, 2013 ; Bell, 2009 ; Cohen, Lei, et Russler, 2010 ; Hesabi et Salehi, 2014 ; Kumar et Ziyaemehr, 2014 ; Prodanovic-Stankic, 2011 ; Seidman, 2016 ; Ziv et Ziv, 2002) indiquent que l'humour peut être utilisé comme un moyen d'aide efficace au regard de l'apprentissage. Idéalement, selon Dion (2007), l'humour devrait être intégré au contenu enseigné, pour ne pas dévier l'attention des étudiants. Faire uniquement des blagues, sans aucune relation avec la matière, pourrait devenir une source de distraction. Il n'en fallait pas plus pour que j'aie envie d'intégrer l'humour à mon matériel pédagogique pour soutenir les apprentissages et la réutilisation du vocabulaire de la langue italienne chez les étudiants.

Je présente ici ma démarche pour la conception d'un matériel humoristique et les résultats de sa mise à l'essai. Mes observations et les commentaires des étudiants qui ont interagi avec ce matériel pendant quatre semaines complètent l'article. Vous n'êtes peut-être pas des professeurs d'italien, mais vous pourriez personnaliser et adapter cette expérience à votre réalité.

LA NATURE DE L'HUMOUR

L'humour est complexe et une grande variété de théories existe à son sujet. Bell (2015) et Scheel (2017) ont regroupé en trois catégories celles qui décrivent les conditions sous lesquelles nous vivons une expérience humoristique : les théories de la *supériorité*, du *soulagement* et de l'*incongruité*. Selon la théorie de la *supériorité*, l'origine du rire viendrait du malheur des autres. J'imagine que vous avez déjà ri en regardant des vidéos de personnes qui tombent ! Pour la théorie du *soulagement*, l'expérience humoristique serait le résultat d'une libération d'une tension (Derouesné, 2016). Un professeur très sérieux surprend les étudiants en disant,

soudainement, quelque chose d'amusant. En réaction, ces derniers pourraient être soulagés et éclater de rire. Selon la théorie de l'*incongruité*, l'humour proviendrait de l'association d'idées incohérentes ou de situations divergentes de l'usage commun (Straus, 2014). Une mère qui cache son visage à son enfant est une illustration de cette théorie, puisque ce comportement inattendu causerait le rire de l'enfant. La théorie de l'*incongruité* est la plus explorée à l'heure actuelle (Bell, 2015 ; Shultz, 2017 ; Straus, 2014), car une incongruité semble être présente dans toute situation humoristique.

Par exemple : « Quelle est la différence entre une baleine et un professeur sympathique ? Aucune, les deux sont en voie d'extinction. » Que se passe-t-il lorsque nous entendons cette histoire ? Tout d'abord, la question provoque une attente et nous pensons à de possibles solutions. La fin de l'histoire crée une incongruité avec les réponses que nous aurions pu avoir. La résolution de cette incongruité, donc comprendre qu'un professeur sympathique serait rare comme une baleine en voie d'extinction, devrait nous faire rire. Comme vous n'avez probablement pas trouvé cette histoire particulièrement hilarante, il apparaît évident que d'autres facteurs doivent être considérés pour que l'humour soit compris et apprécié.

DRÔLE OU PAS ?

J'ai toujours eu de la facilité à faire rire mes étudiants, mais année après année, avec l'écart d'âge qui se creuse (malheureusement), l'humour que j'utilise tend à s'éloigner des sujets qui amusent les jeunes d'aujourd'hui. Comment être certain de créer du matériel drôle à leurs yeux ? Selon les études de Wanzer et collab. (2016), pour que l'humour soit compris et apprécié, il importe de distinguer l'humour approprié d'avec l'inapproprié selon le point de vue des étudiants. Parmi les formes à éviter : l'humour dénigrant (cibler un individu de la classe ou un groupe pour rire de ses caractéristiques comme l'intelligence, le genre ou l'apparence) et l'humour offensif (thématiques taboues : sexe, religion, vulgarités, etc.). Au nombre des genres à privilégier : les thématiques proches de la vie étudiante et l'humour autodénigrant¹. Pour cerner ce qui fait rire les étudiants au collégial et par quelles activités humoristiques il serait possible de leur enseigner le vocabulaire, j'ai effectué un sondage auprès d'une cinquantaine d'étudiants. Le **tableau 1** fait état des réponses.

¹ Rire de soi-même.



TABLEAU 1

SITUATIONS ET ACTIVITÉS AU POTENTIEL HUMORISTIQUE

CE QUI FAIT RIRE LES ÉTUDIANTS	ACTIVITÉS AU POTENTIEL HUMORISTIQUE
<ul style="list-style-type: none"> • Personnes qui tombent ou qui vivent des mésaventures • Humoristes • Humour noir • Histoires drôles • Personnes ivres • Enfants qui rient • Ironie • Stupidité • Situations malaisantes • Jeux de mots (avec double sens) • Blagues de papa • Notre professeur d'italien! 	<p>Évènements :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Jeux de rôles • Devinettes • Mimes • Vocabulaire tabou • Carte dans le front (qui suis-je?) • Chasse au trésor
	<p>Support audiovisuel ou sonore :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Émissions de télé • Vidéos humoristiques • Karaoké • Chansons drôles
	<p>Support visuel :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Mèmes • Association d'images à une phrase • Le jeu <i>Fais-moi un dessin</i> (dessiner et deviner) • Bandes dessinées
	<p>Support textuel :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Jeux de mots • Traduction de blagues • Création de textes drôles

Ainsi, j'ai eu un aperçu de ce qui est considéré comme divertissant par des étudiants au collégial. Du même souffle, j'ai pu établir des pistes pour la conception d'un matériel pédagogique. En excluant les activités complexes pour un cours pour débutants (création, traduction de blagues) et toutes situations qualifiées d'inappropriées par Walzer et collab. (2006), notamment l'humour noir et le vocabulaire tabou, j'ai par la suite priorisé les activités les plus populaires selon les réponses obtenues.

► L'HUMOUR AU SERVICE DE L'APPRENTISSAGE

Pour des raisons liées à l'ampleur de la tâche, j'ai ciblé quatre leçons du cours *Italien I* pour la conception de mon matériel pédagogique humoristique. Cela ne signifie pas que vous devriez forcément créer plusieurs leçons; vous pourriez utiliser l'humour pour une partie d'une leçon, pour un seul concept même.

- Leçon 7 – Les mois et les saisons: mèmes
- Leçon 8 – Le restaurant: vidéos
- Leçon 9 – Les jours de la semaine et les activités en temps libre: bandes dessinées, *Fais-moi un dessin*
- Leçon 11 – Les indications: association de photos, création d'images, chanson, chasse au trésor

Pourquoi ces choix? Ces leçons se prêtaient bien à un traitement humoristique, car nombreux sont les exemples que j'ai rencontrés d'histoires drôles et de vidéos en lien avec ces thématiques. J'ai parfois réinventé du matériel existant. Par exemple, pour apprendre les indications, dans le livre, nous avons recours à un exercice d'association de photos avec des phrases. J'ai donc créé, à la place, des photos humoristiques. Utilisez-vous des images pour présenter du contenu? Les remplacer par des créations humoristiques pourrait être une voie à explorer. En ce qui concerne le restaurant, normalement nous apprenons le vocabulaire associé à travers la lecture de



dialogues. J'ai créé des dialogues cocasses pour les intégrer dans une vidéo dans laquelle j'incarne plusieurs personnages. Partez du matériel dont vous disposez déjà et essayez de lui donner une touche humoristique.

Pour joindre les étudiants, j'ai utilisé des situations amusantes auxquelles ils pouvaient s'identifier. À la leçon 7, qui traite des mois et des saisons, les activités créées font référence à des conditions météorologiques typiques au Québec (la neige, le froid et le mauvais temps) et à la vie collégiale (les études, les examens). Cette leçon a recours aux mèmes². Cet élément, propagé à travers le Web, peut prendre la forme d'une image accompagnée d'une phrase incongrue. Une combinaison parfaite avec la théorie de l'incongruité. La figure 2 se veut un exemple de comment j'ai mis l'humour au service de l'apprentissage.



Source: Jake Clark | Créé avec l'application Mematic

Pour apprendre le mot *maggio*³, j'ai adapté ce mème utilisant un humour simple et proche de la réalité des étudiants qui, au mois de mai, se trouvent dans le dilemme éternel entre dormir ou étudier.

Ainsi, pour les quatre leçons ciblées, j'ai rassemblé l'ensemble du matériel pédagogique dans un document de 24 pages nommé *Scherzo* («blague» en italien). Comme les situations humoristiques sont en italien, j'ai utilisé un langage approprié à des apprenants de la langue italienne de niveau élémentaire. Pour les mots considérés comme un peu plus difficiles, j'ai pris soin d'ajouter des notes de bas de page. Dans *Scherzo*, on trouve notamment des photos et des vidéos de ma famille et moi dans des situations amusantes.

² Une des suggestions qui est ressortie le plus souvent lors du sondage fait auprès des étudiants.

³ Le mois de mai en italien.

Pendant la mise à l'essai du nouveau matériel, j'ai toujours noté soigneusement les comportements des étudiants interagissant avec *Scherzo*. Voici les remarques dignes de mention concernant les quatre leçons:

- Les étudiants riaient et semblaient apprécier les activités humoristiques beaucoup plus que les activités classiques;
- À quelques reprises, les étudiants demandaient de chercher des mots sur Internet en utilisant leur cellulaire;
- Les activités employant les mèmes et les vidéos ont été les plus populaires;
- Il était parfois difficile de reprendre le contrôle de la classe, car l'humour provoquait des rigolades;
- Quand la consigne demandait de travailler en équipe, certains étudiants préféraient malgré tout travailler seuls;
- Lors de la correction des exercices à la fin de l'activité, les étudiants semblaient bien maîtriser les concepts appris;
- Les résultats dans les évaluations, sur les sujets traités, ont été satisfaisants.

Après la dernière leçon humoristique, j'ai collecté les opinions des étudiants à l'aide d'un questionnaire. J'étais très impatient de connaître leur avis, car j'avais intégré l'humour au contenu à apprendre, j'avais utilisé un humour approprié, près d'eux, en m'appuyant sur la théorie de l'incongruité. À mon avis, j'avais pris toutes les précautions pour que l'humour soit reconnu comme utile à leur apprentissage.

Ces commentaires ont permis de déterminer que, avant de pouvoir être efficace, l'humour doit être compris et apprécié. Une assertion qui peut paraître issue de la logique, mais qui s'avère fondamentale dans notre contexte.

COMPRENDRE POUR APPRÉCIER

La totalité des étudiants ont déclaré avoir compris l'humour, mais quelques-uns rapportaient des difficultés à le saisir. Le contexte culturel a parfois influencé sa compréhension. La différence d'âge entre les étudiants et moi peut avoir fait en sorte que j'aie choisi quelques situations moins amusantes pour un public collégial. La référence au groupe *Rolling Stones* dans une bande dessinée peut illustrer cette distance, les étudiants pouvant ne pas connaître ce groupe. D'autres



éléments humoristiques ont été bien compris, particulièrement quand je faisais référence à la vie familiale à travers une vidéo de ma mère comme protagoniste. Il en ressort que pour favoriser davantage la compréhension de l'humour, il est préférable d'opter pour l'utilisation de situations connues et proches du contexte des personnes en contact avec le matériel humoristique.

Faire uniquement des blagues, sans aucune relation avec la matière, pourrait devenir une source de distraction.

Nonobstant les efforts d'adopter un langage le plus près possible du niveau des étudiants, ces derniers ont parfois rapporté des difficultés à discerner l'humour. En font témoignages quelques commentaires et des comportements en classe (utilisation du cellulaire pour repérer des mots sur Internet). Si, à la subtilité d'une blague, on ajoute la difficulté de compréhension des mots associés, il ne faut pas se surprendre de l'incompréhension de certains traits humoristiques. Pour un cours de langue, je suggère d'utiliser le plus possible un langage adapté au niveau des apprenants. Cependant, le fait d'obliger les étudiants à repérer et à traduire des mots est une pratique pédagogique qui les aide à enrichir leur vocabulaire. Les commentaires indiquant un manque de compréhension sont minoritaires et généralement la compréhension de l'humour a lieu, celle-ci étant nécessaire pour entamer l'étape suivante: l'appréciation de l'humour.

APPRECIER POUR APPRENDRE

La quasi-totalité des étudiants se sont dit totalement et plutôt d'accord sur le fait d'avoir apprécié l'humour. Cette appréciation s'est traduite par des effets en classe qui vont dans la même direction que les recherches scientifiques sur le sujet. Les étudiants ont indiqué que les activités humoristiques ont contribué à la création d'un climat agréable en classe (Cohen, Lei et Russler, 2010). L'humour pédagogique a aidé à réduire la distance entre professeur et étudiants, il a créé un lien de proximité et «une complicité avec le professeur» (étudiant anonyme), ce qui joint l'idée d'autres chercheurs (Cohen, Lei et Russler, 2010; Kumar et Ziyaemehr, 2014; Prodanovic-Stankic, 2011). Toutefois, des commentaires

suggèrent que cette proximité pourrait ne pas plaire à tous. Des individus habitués à une relation maître-étudiants plus formelle pourraient se trouver déstabilisés à la vue d'images de leur professeur dans leurs notes de cours. D'un autre côté, un nombre considérable d'étudiants ont aimé que leur professeur soit en mesure de rire de lui-même. Cela concorde avec les études de Wanzer et collab. (2016), qui incluent l'humour autodénigrant parmi les catégories humoristiques les plus prisées chez les étudiants de 17 à 19 ans. Osez l'autodérision: les étudiants aiment bien cela!

Les activités exploitant l'association de photos et l'écoute de vidéos ont été les plus appréciées. À la lumière des commentaires, il est possible de dégager trois raisons à la base de ces préférences. Premièrement, deux des trois activités favorites exploraient des outils (mêmes et vidéos) très populaires auprès des jeunes d'aujourd'hui. Deuxièmement, ces activités ont contribué à former et à renforcer le lien de proximité entre professeur et étudiants (Cohen, Lei et Russler, 2010). Troisièmement, pour certaines activités (comme l'écoute d'une vidéo avec ma mère), les étudiants ont pu se rapporter à leur quotidien et à leur vie en famille (Wanzer et collab., 2016). En ce qui concerne les activités «moins populaires», leur appréciation mitigée était due au fait que les étudiants les effectuaient en équipe avec des individus qu'ils ne connaissaient pas. Pour certains, il était parfois difficile de pouvoir rire des mêmes blagues, car ils n'avaient pas les mêmes référents humoristiques et donc ils préféraient travailler seuls. Les étudiants ont aussi affirmé que la présence de l'humour en classe les a motivés à s'investir davantage dans le cours. Cet aspect joint d'autres recherches qui se sont intéressées à l'impact de l'humour sur la motivation (Cohen, Lei et Russler, 2010; Viau, 2009; Ziv et Ziv, 2002).

MOBILISER LES CONNAISSANCES AVEC L'HUMOUR

Aspect le plus important: les étudiants ont considéré l'humour comme efficace pour apprendre et réutiliser le vocabulaire de la langue italienne. Quelques commentaires méritent d'être cités. «Puisqu'on rit, on retient la chose qui nous a fait rire et donc le mot italien» et «avec l'humour, il est plus facile de retenir les mots», car il «rend les mots de vocabulaire plus marquants et faciles à se souvenir.» «Ça reste en mémoire et lors des tests, on n'a qu'à penser aux mêmes et à ce qui était écrit afin de s'en souvenir.» «Je le lisais [le même] une fois et après, comme je le trouvais drôle, je retournais le lire une autre fois, une troisième fois, une quatrième fois, et alors je me rappelais.» Ce dernier commentaire dégage un constat



non négligeable: si vos images font rire les étudiants, ces derniers auront tendance à les consulter plusieurs fois. C'est la stratégie cognitive qu'on appelle *répétition* (Serra Borneto, 2017). Répéter est une des stratégies d'apprentissage qui est nécessaire, puisque les notions apprises ont tendance à ne plus être accessibles après un certain temps; nous oublions environ 30 à 45 % des informations mémorisées après 20 minutes seulement (Serra Borneto, 2017). Si les étudiants, sans y penser, retournent consulter le matériel humoristique, puisqu'ils l'ont trouvé divertissant, ils activeront inconsciemment cette stratégie d'apprentissage.

Pour favoriser davantage la compréhension de l'humour, il est préférable d'opter pour l'utilisation de situations connues et proches du contexte des personnes en contact avec le matériel humoristique.

Deux des trois activités réputées comme les plus efficaces étaient aussi celles ayant obtenu le degré d'appréciation le plus élevé. Existe-t-il un lien entre l'appréciation de l'humour et la perception de son efficacité? La réponse ne doit pas être simpliste. Il pourrait être audacieux de sauter à des conclusions, car une activité comme la création d'images en équipe était bien aimée, mais elle était classée parmi les moins efficaces. Pendant cette activité, les étudiants étaient laissés libres dans la création de la situation humoristique et sans supervision. Selon eux, la non-participation du professeur à l'activité a fait en sorte qu'ils se sont exprimés négativement à son sujet. Pour cette raison, je considère comme important pour la réussite d'une activité humoristique que le professeur soit toujours présent pour recadrer cette activité. L'appréciation est donc un élément essentiel pour favoriser l'efficacité de l'humour relativement à l'apprentissage, mais elle n'est pas suffisante.

Un des aspects les plus frappants est que la majorité des étudiants ont indiqué préférer apprendre suivant une modalité mixte en alternant l'approche humoristique avec une méthode plus traditionnelle. Cette constatation révèle une certaine prudence de la part des étudiants. Selon eux, un apprentissage seulement humoristique donnerait au cours l'impression d'un manque de sérieux. La manière humoristique d'apprendre est encore une nouveauté et les étudiants sont habitués à un apprentissage plus traditionnel qui semble les rassurer. Pour cette raison, un apprentissage mixte paraît être plus approprié

qu'une manière d'apprendre entièrement humoristique. Pour mon cours, un équilibre de 4 leçons sur 13 semble avoir constitué un choix convenable.

EN CONCLUSION

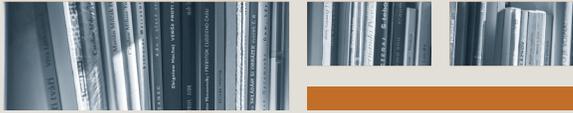
Le matériel pédagogique humoristique *Scherzo* présentait les caractéristiques pour favoriser l'apprentissage et la réutilisation du vocabulaire italien. Si une activité humoristique est comprise et appréciée, elle peut être efficace pour l'apprentissage et la réutilisation des connaissances. Mes étudiants ont perçu l'humour comme stimulant, motivant et favorisant leur apprentissage, ce qui va dans le même sens que les résultats d'autres chercheurs (Aria et Tracey, 2013; Bell, 2009; Cohen, Lei, et Russler, 2010; Hesabi et Salehi, 2014; Kumar et Ziyaeemehr, 2014; Prodanovic-Stankic, 2011; Seidman, 2016; Ziv et Ziv, 2002).

Pour qu'il soit mis à profit, l'humour doit être contextualisé et pertinent, en tenant compte des apprenants (Aria et Tracey, 2003; Hesabi et Salehi, 2014; Wanzer et collab., 2016). Un travail de sélection de sujets humoristiques appropriés est nécessaire. Et pour que l'humour soit ressenti, il doit être lié à la vie étudiante, le quotidien et préférablement de style autodénigrant, ce qui concorde avec la recherche de Wanzer et collab. (2016).

Soulignons aussi l'importance que l'humour soit intégré au matériel pédagogique pour éviter tout détournement de l'attention (Dion, 2007). Il importe de garder en tête le risque de distraction des étudiants. Il faut savoir doser! J'ai toujours été responsable de la création de l'humour, sauf pour l'activité *Fais-moi un dessin*, dans laquelle les étudiants dessinaient et créaient leur propre situation humoristique. Toutefois, demander aux étudiants de participer à la création de l'humour en classe peut avoir des résultats néfastes: rigolades interminables et perte de temps pour enseigner le contenu.

Utiliser l'humour en classe aux fins de l'apprentissage a été une expérience très enrichissante pour moi. Cela m'a permis d'expérimenter une nouvelle approche efficace, selon mes étudiants, et de développer une belle complicité avec eux. Je vous encourage à adopter cette avenue pour vos cours, car « l'humour est le sourire de l'intelligence! » (Eugène Ionesco). ♦

Pour consulter la recherche dont cet article s'inspire, voir [savoirs.usherbrooke.ca/handle/11143/17285].



RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ARIA, C. et D. H. TRACEY. « The Use of Humor in Vocabulary Instruction », *Reading Horizons*, vol. 43, n° 3, 2003, p. 161-179.

BELL, N. « Learning About and Through Humour in the Second Language Classroom », *Language Teaching Research*, vol. 13, n° 3, 2009, p. 241-258.

BELL, N. *We Are Not Amused: Failed Humor in Interaction*. New York, Mouton de Gruyter, 2015.

BÉLANGER, D. « Émotions facilitant l'élaboration de la mémoire à long terme dans le contexte du cours Évolution et diversité du vivant (101-NYA-05) à l'ordre collégial », mémoire de maîtrise en enseignement au collégial, Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 2011.

BOGATTI, S. « Matériel pédagogique intégrant l'humour pour favoriser l'apprentissage et la réutilisation du vocabulaire de la langue italienne chez des étudiantes et étudiants de la formation générale complémentaire au collégial », mémoire de maîtrise en enseignement au collégial, Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 2020.

COHEN, J. L., S. A. LEI et K. M. RUSSLER. « Humor on Learning in the College Classroom: Evaluating Benefits and Drawbacks from Instructors' Perspectives », *Journal of Instructional Psychology*, vol. 37, n° 4, 2010, p. 326-331.

DEROUESNÉ, C. « Neuropsychologie de l'humour : une introduction. Partie 1. Données psychologiques », *Geriatr Psychol Neuropsychiatr Vieil*, vol. 14, n° 1, 2016, p. 95-103.

DION, C. M. « Le rire et l'humour dans l'apprentissage et l'enseignement d'une langue seconde », thèse de doctorat en sciences de l'éducation, Montréal, Université de Montréal, 2007.

HESABI, A. et F. SALEHI. « Impact of teaching grammar through humor on iranian EFL learners », *Theory and Practice in Language Studies*, vol. 4, n° 8, 2014, p. 1641-1652.

INDARI, A. et M. MULIA CAHYANI PUTRI. « The Effect of Using Social Media on the Students' Vocabulary Achievement at Tenth Grade Students of SMA Swasta Persiapan Stabat Academic Year 2017/2018 », *JURNAL TARBIYAH*, vol. 25, n° 1, 2018, p. 185-201.

KUMAR, V. V. et A. Z. ZIYAEMEHR. « The Relationship between Instructor Humor Orientation and Students Report on Second Language Learning », *International Journal of Instruction*, vol. 7, n° 1, 2014, p. 91-106.

MATARAZZO, K. L., A. M. DURIK et M. L. DENLANEY. « The effects of humorous instructional materials on interest in math task », *Motivation and Emotion*, vol. 34, 2010, p. 293-305.

PRODANOVIC-STANKIC, D. « Using humour in teaching English as a foreign language at more advanced levels », *Zbornik: Institut Za Pedagoska Istrazivanja*, vol. 43, n° 2, 2011, p. 254-265.

RÉMON, J. « Humour et apprentissage des langues : une typologie de séquences pédagogiques », *Lidil*, vol. 48, 2013, p. 77-95.

SCHEEL, T. « Definitions, Theories and Measurement of Humour », dans GOCKEL, C. et T. SCHEEL, (dir.). *Humour at Work in Teams, Leadership, Negotiations, Learning and Health*, Berlin, Springer, 2017, p. 9-28.

SEIDMAN, A. « I'm not joking. But maybe I should start? », *Reading Improvement*, vol. 53, n° 1, 2016, p. 17-22.

SERRA BORNETO, C. « L'approccio lessicale », dans SERRA BORNETO, C. (dir.). *C'era una volta il metodo*, Roma, Carrocci, 2017, p. 227-247.

SHULTZ, T. T. « A Cognitive-Developmental Analysis of Humour », dans HUGH, C. F. (dir.). *Humour and Laughter. Theory, Research, and Applications*, New Brunswick, Transaction Publishers, 2017, p. 11-36.

STRAUS, I. J. « Incongruity Theory and Explanatory Limits of Reason », *UVM Honors College Senior Theses*, paper 26, Burlington, University of Vermont, 2014.

VIAU, R. *La motivation à apprendre en milieu scolaire*. Saint-Laurent, ERPI, 2009.

WANZER, M. B. et collab. « Appropriate and Inappropriate Use of Humor by Teachers », *Communication Education*, vol. 55, n° 2, 2016, p. 178-196.

ZIV, A. et N. ZIV. *Humour et créativité en éducation. Approche psychologique*. Paris, Creaxion, 2002.

Saul BOGATTI, originaire de Venise et établi à Québec en 2005, enseigne l'italien comme langue étrangère au Cégep Garneau depuis 2010. Il obtient en 2020 une maîtrise en enseignement au collégial (MEC) de la Faculté d'éducation de l'Université de Sherbrooke, avec mention d'excellence. L'humour, sujet de son mémoire de maîtrise et sa passion, caractérise ses méthodes d'enseignement et d'apprentissage.

sbogatti@cegeparneau.ca

LE COMITÉ DE RÉDACTION ATTEND...

- ➔ vos propositions d'articles
- ➔ vos réactions aux textes publiés
- ➔ vos idées de sujets à aborder

PAR COURRIEL : revue@aqpc.qc.ca

Les articles soumis sont tous évalués par le comité de rédaction et ce dernier peut demander aux auteurs de modifier leur texte en vue de la publication. Consultez les normes de publication sur le site Web de l'AQPC.

[aqpc.qc.ca]